

# Les hymnes à l'amour et à la pensée libre ont fait vibrer les Inattendues

**FESTIVAL** Philosophes et musiciens ont chassé les pensées toxiques à Tournai

► A l'abri de l'agitation matérialiste, Les Inattendues de Tournai ont tenté d'ouvrir l'homme et la pensée à d'autres mondes, sans passeport. ► La religion y serait celle de l'amour sans fin ni cesse.

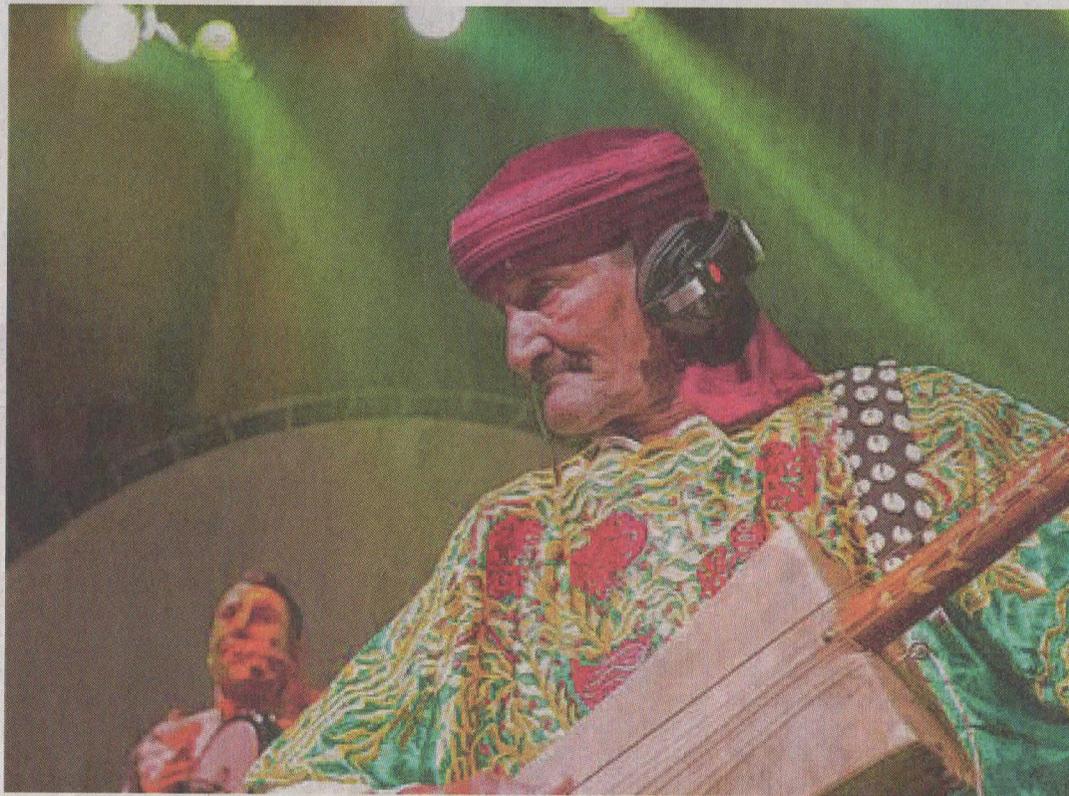
A Tournai, ce week-end, le temps était souple comme les montres de Dali. Les 8.000 festivaliers des rencontres musicales et philosophiques des Inattendues avaient choisi d'aller à la rencontre de la culture du oui plutôt que du non, munis d'une chaise et d'eux-mêmes. Pour reprendre l'image du philosophe et violoncelliste de l'ensemble Musiques Nouvelles, Jean-Paul Dessy, auteur d'un concert de méditation sonore, il s'agissait de chasser des esprits les pensées toxiques pour « réchauffer les cœurs plutôt que la planète ».

Sous les voûtes de la cathédrale, l'artiste Fred Cobaux a orchestré un envol de liberté intérieure avec la féerie de *Salam'Rock*, une création musicale autour d'un groupe de rock, d'un

quintet à cordes classique et de musiciens gnaouas d'Essaouira. Le public a été totalement déstabilisé par ce spectacle de deux heures dont l'essence était rock'n'roll et les sonorités orientales, avec la chanteuse Hassiba Halabi en Shéhérazade sulfureuse du « Led Spend The Night Together » des Rolling Stones.

Mais la surprise était ailleurs. *Salam'Rock* n'avait rien d'un hommage de musiques métisses aux tubes du rock. Les musiciens ont transporté le public dans l'imaginaire et l'essence même du rock. Ils ont interrogé sa symbolique rebelle à travers des titres d'une actualité toujours brûlante. *Salam'Rock* a illustré l'« Immigrant Song » de Led Zeppelin par « Le Passeport », un poème, lu en arabe, sur cette identité qu'aucun passeport ne saurait nous retirer. Et le « Riders On The Storms » des Doors, a soufflé le vent des bateaux de réfugiés de la Méditerranée...

Avec *Salam'Rock*, la religion du rock est devenue celle de « l'amour sans fin ni cesse ». Sur les écrans de la cathédrale, ce n'est pas un ange mais un dromadaire qui est passé, en quête d'un nouveau paradis, où les rêves n'auraient plus de frontières, où la lampe qui éclaire le monde serait celle du bon génie d'Aladin. Les spectateurs ont été se cou-



Les Gouanas d'Essaouira ont apporté leurs notes des mille et une nuits à l'histoire du rock'n'roll dans la cathédrale de Tournai. © VÉRONIQUE PIPERS.

cher l'esprit embué de merveilleux, ouvert à d'autres mondes. Pour répondre au succès, *Salam'Rock* sera rejoué à Lessines, samedi 22 septembre.

Mais le rock n'est pas la seule musique capable d'ouvrir les

portes de la « beauté libre ». Au Conservatoire de Tournai, le philosophe Laurent de Sutter et la pianiste Kim Van den Brempt ont montré comment la rencontre entre la spiritualité bouddhiste et la musique minimaliste occiden-

tale peut faire basculer l'être dans l'immatériel. Dans un concert réécité de Philip Glass, ils ont emmené le public là où les choses respirent.

**Une autre manière d'être au monde par le jazz**

Un peu plus tard, le rédacteur

## CRITIQUE

### Nietzsche ou Wagner ?

Entre 1868 et 1876, la relation entre le génie de la tragédie lyrique et le philosophe du surhomme a viré de l'amour à la détestation. Dans la cathédrale de Tournai, le philosophe Alain Badiou, auteur de *Cinq leçons sur le cas Wagner*, a mis en scène et en musique ce conflit philosophique. Il s'est lui-même glissé dans le costume de Wagner, confiant celui de Nietzsche à l'acteur Denis Lavant, avec la mission d'aller au-delà du Bien et du Mal. Les dialogues empruntés à la correspondance des deux génies étaient réécrits et interprétés avec tant de malice et de facétie que l'on a prodigieusement ri à ces prises de bec. Et l'Orchestre de la Chapelle musicale de Tournai a rendu *Parsifal* maître du débat philosophique.

rythme de tambours improvisés sur des fûts de pétrole, dans un grand brasier de pensées combustibles destiné à « alimenter la transformation du monde ».

Cette transformation pacifique du monde par la musique, l'expert belge Olivier Urbain, l'observe. A la tête de l'Institut de re-